

de terre est, après le blé, l'aliment le plus utile à l'humanité."—*Le Monde de Montreal.*

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DE LA CAROTTE DES CHAMPS.

Il y a dans la famille des carottes plusieurs variétés et sous variétés. Comme toutes les autres plantes propres à être cultivées en plein champ, la carotte a passé par plusieurs gradations, et sous les soins bienfaisants de cultivateurs intrépides et avides d'expériences, elle a été améliorée prodigieusement dans sa nature et par l'abondance de son produit.

La récolte de carottes, soumise à une culture intelligente, est si considérable, qu'il en est peu d'autres qui puissent l'égaliser. La récolte des pommes de terre ne peut pas donner un aussi grand rendement par arpent, et la nourriture qu'elle fournit n'est pas comparable à la carotte quant à la faculté d'engraisser le bétail. Elle est comparable à une récolte de betteraves des champs ou de navets; mais elle est préférable à ces deux dernières plantes racines par le goût.

Ce qu'il y a d'avantageux dans la récolte des carottes, c'est qu'elles sont exemptes de maladies.

Variétés de carottes.—Les variétés de carottes généralement cultivées dans les champs sont la *longue rouge orange*, l'*Altringham* et la *blanche de Belgique*. Nous avons cultivé ces variétés, mais nous ne saurions faire de différence sur leurs avantages respectifs; nous les croyons d'une égale valeur.

Sols qui conviennent à cette culture.—Les sols les mieux adaptés à une culture profitable de carottes, sont une terre grasse d'une consistance moyenne, et de gras marais égouttés. Un sol composé de sable fin et de gravier, s'il est suffisamment engraisé et bien pulvérisé, produira de bonnes récoltes. En un mot, tout sol suffisamment gras et qui peut être labouré à une profondeur de huit à dix pouces, produira d'admirables récoltes.

Préparation du sol.—Pour avoir une bonne récolte de carottes, il faut que la terre soit labourée, hersée, etc., complètement, et bien pulvérisée jusqu'à une profondeur considérable (moins de dix pouces ne serait pas suffisant); elle doit être nettoyée, autant que possible, de toutes racines d'herbes nuisibles, et l'on doit, si la chose est possible, faire végéter celles qui sont annuelles et ensuite les détruire avant que la graine de carotte soit semée, autrement il s'en suivrait de grands inconvénients.

L'engrais doit consister en vieux fumier fermenté; et s'il est étendu de bonne heure au printemps, et ensuite enfoncé à la charrue et bien incorporé au sol, ce sera, pour le mieux; il empêchera la croissance de jets latéraux au lieu de racines longues. Si l'on trouvait ce procédé incommode ou inconvenable, on pourrait s'en tenir à la méthode ordinaire de répandre le fumier immédiatement avant de semer, ayant soin de labourer profondément la terre et d'y faire passer un rouleau léger.

Il n'est pas à propos de semer les carottes sur des planches soulevées, mais à plat; elles sont alors

moins garnies de jets latéraux, et conséquemment de plus de valeur.

Préparation de la semence.—La chose est de plus d'importance qu'on ne le croit généralement. La graine doit être mêlée avec de la terre, du charbon de bois pulvérisé, de la cendre, du sable ou autre matière semblable. La poudre d'os ou quelqu'un des engrais commerciaux, pourrait y être substitué avec avantage, le but étant de séparer les graines pour la semence, tandis qu'en même temps, en les rendant humides, on en peut hâter la germination. Ce mélange, dans lequel on pourra jeter quelques grains d'orge et de moutarde blanche, pour marquer les rangs, par leur crue hâtive, pourra être fait et réglé suivant la quantité qu'on sait que le semoir déposera. La quantité du mélange n'est pas d'importance, pourvu qu'il soit bien fait et bien égal; il s'agit seulement de semer assez d'engrais avec la graine pour en hâter la germination. Il faut de trois à cinq livres de graines de carotte pour semer un arpent.

Semence.—Cette opération peut être faite d'une manière satisfaisante au moyen d'un bon semoir à engrais, capable de répandre la graine de betteraves ou de navets. Si le mélange est peu considérable, s'il n'y en a que deux ou trois minots, par exemple, le semoir commun à blé d'inde peut être utilisé pour cette opération.

La distance entre les rangs doit être d'environ douze à quatorze pouces, et la profondeur d'environ un pouce. Si la terre est sèche et la saison défavorable, il est bon de la rouler ou de la herser légèrement. Mais s'il y a apparence de pluie, il vaut mieux laisser les sillons ouverts.

Sarclage, etc.—Il s'agit ensuite de sarcler, biner et éclaircir. Toutes ces opérations doivent être faites à la main, et aussi souvent qu'il en est besoin. Le premier binage doit être fait entre les rangs, aussitôt qu'on peut distinguer la carotte; le second binage, quand les plantes sont assez hautes pour que la houe puisse passer en travers des rangs, de manière à laisser six pouces d'espace entre les rangs, plutôt un peu plus qu'un peu moins, attendu qu'il est prouvé que plus la distance est grande, plus les racines sont belles et plus le rendement est considérable.

Le sarclage et l'éclaircissement des carottes doivent suivre de près; et il est probable, si la terre a été traitée convenablement qu'un autre binage, dans le cours de juin, ou au commencement de juillet, complètera la culture. Des sillons larges et la houe à cheval ne conviennent pas à la culture des carottes. La jeune plante est tendre, au commencement de sa crue, et exige un soin particulier et une attention continuelle.

Récolte et encavement.—C'est un procédé dispendieux qui fait qu'on répugne de cultiver les carottes. Il commence en octobre, et on ne peut le bien mettre à effet qu'on arrachant les racines au moyen d'une fourche à trois fourchons ou d'un autre instrument; elles doivent être mises en cave comme on le fait pour les pommes de terre. Les carottes étant plus sujettes à chauffer que d'autres racines, elles exigent cependant plus de soins pour leur placement. Les tas ne doivent être ni trop étendus, ni trop hauts, ni couverts trop pesamment. Il doit y